

MARINA TSVETAÏEVA

CHOSTAKOVITCH

ANNA AKHMATOVA

**LE CIEL
BRÛLE**

Luc Benoit
Piano

Marie Noële Vidal
Alto

Christian Rätz
Mise en scène

spectacle musical et poétique

Musique

Dmitri Chostakovitch

Parcours poétique

Marina Tsvetaïeva
Anna Akhmatova

Alexandre Blok
Osip Mandelstam

Préludes

op. 87 n° 1 - 4 - 5 - 6

Préludes

op. 34 n° 10-16

Danses fantastiques

op. 5 n° 1 et 2

Six Poèmes

op. 143 : Marina Tsvetaïeva

LE CIEL BRÛLE

Notes sur le spectacle

Le ciel brûle* met en avant deux femmes d'exception, Anna Akhmatova et Marina Tsvetaïeva.

Deux femmes poètes qui à travers leur écriture ont lutté avec force pour que vive leur art. Elles nous parlent avec passion de leur attachement à la liberté, de l'amour, de la mort. Elles sont les témoins et, malgré elles, les actrices d'un moment dramatique de l'histoire Russe.

Cette époque terrible qui engendra un régime politique brutal et implacable, régime qui n'aura de cesse de les briser.

Oui, cette histoire fait partie du passé, mais aujourd'hui notre cuisante actualité nous rappelle douloureusement à l'ordre.

Exactions, arrestations arbitraires, censure, assassinats sont les fruits de pouvoirs et de doctrines totalitaires malheureusement bien actuels et bien vivaces.

Le ciel brûle rend hommage à ces artistes, passés et présents, qui résistent à la censure et à l'humiliation.

Une chambre vide. Un lit défait, un piano.

Le public pénètre dans un lieu privé, intime, il nous est commun, familier, il nous parle, nous renvoie à notre propre intimité.

C'est un espace poétique, révélateur de mémoire, où vont se croiser voix, musique, bribes de souvenirs sonores.

Le spectacle divisé en deux parties prendra la forme de collage utilisant la musique, le chant, la poésie, et la vidéo.

Huit enceintes seront réparties tout autour du lit, elles engloberont totalement le public.

Libre de ses mouvements, il pourra s'asseoir, rester debout ou déambuler dans cet espace.

La musique et les images naissent doucement.

Le voyage peut commencer...

***Le ciel brûle** est le titre d'un recueil de poèmes de Marina Tsvetaïva.

Une véritable immersion musicale

- Luc Benoît au piano
- Les 6 poèmes de Marina Tsvetaïeva interprétés par Marie Noële Vidal
- 2 compositions musicales spécialement créées pour le spectacle
- Une création vidéo et une bande son originale
- Les textes et poèmes seront, en partie, enregistrés et dits sur scène par une comédienne

L'âge d'argent et l'avant-garde russe 1892-1921

Ce mouvement a été créé à la fin du 19^e siècle par des poètes symbolistes (Andreï Biely, Alexandre Block, Marina Tsvetaïeva). Il recouvre les premières décennies du XX^e siècle. Ce mouvement s'est développé pour devenir l'Académie en 1910 (Gourmiliov, Mandelstam, Anna Akmatova) et deviendra plus tard le mouvement futuriste.

« **Si l'âge d'argent n'existait pas, le mouvement d'avant-garde russe n'existerait pas** » — Andreï Pelipenko.
À la fin du siècle précédent, Diaghilev avait défini ainsi la situation de la Russie :

« **C'est un pays qui, pour ce qui touche à l'art, n'a ni passé, ni histoire : tout réside dans le présent, ou plus exactement dans un avenir proche et prometteur** ».

À cette époque, l'avant garde russe et, plus généralement européenne, se distingua par une interdisciplinarité. Les liens entre peinture et poésie furent particulièrement étroits. Les poètes inspiraient les peintres, ils rédigeaient leurs programmes et défendaient leurs droits artistiques.

Dans les domaines du théâtre ou du ballet, la collaboration entre les compositeurs, les décorateurs, les metteurs en scène et les écrivains produisit des résultats particulièrement impressionnants. On proclamait des manifestes, on publiait des revues, des livres et des brochures. Chacun s'engageait parfois avec intransigeance et provocation.

Les courants artistiques d'avant-garde présentaient un caractère élitiste très marqué et n'avaient, par là-même, rien d'un mouvement de masse. Leur apparition était le fait d'individus ou de petits groupes, hostiles aux orientations conservatrices et académiques. Ce qui n'empêchait pas ces derniers d'être appréciés par de larges couches de la population.

« **Quel était notre raisonnement ? La révolution renverse les anciennes formes d'existence, et nous renversons les anciennes formes d'art** ».

— Taïrov

En 1920 Zamiatine écrivait : « **Nous avons surmonté l'époque de l'oppression des masses, nous assistons aujourd'hui à l'oppression de l'individu au nom des masses** ».

En 1921 Block notait : « **La vie a changé, la vermine s'est emparée du monde et nous allons désormais évoluer dans une direction bien différente de celle que nous avons aimée et qui a été la nôtre jusqu'à présent** ».

En 1925, après la mort de Lénine, lorsque la position dirigeante de Staline ressortit progressivement, l'art fut l'objet d'un intérêt encore accru et le domaine culturel tout entier fut soumis à des directives générales.

« **Le nœud coulant ne cessait de se resserrer autour du cou de la littérature** ». — Mandelstam

La vie artistique s'étiolait. Le mouvement d'avant-garde touchait à sa fin. Les plus grands artistes émigrèrent à l'ouest.

Dans les jours les plus durs,
la Russie ressemblait à un jardin
rempli de rossignols - des poètes
naissaient comme jamais encore :
on n'avait plus la force de vivre,
mais tous chantaient.

— Andreï Bély

Les menaces du fouet de la dictature 1936/1937

« Nous veillerons à réduire au silence vos plaisanteries inconvenantes, qui coûtent trop cher à la république. »

Sosnovski (Pravda)

Extrait de la critique de la Pravda à propos de l'opéra Lady Macbeth de Mzensk intitulée « *le chaos remplace la musique* » (1936):

« ... Il s'agit d'un chaos gauchiste remplaçant une musique naturelle, humaine. La faculté qu'a la bonne musique de captiver les masses est sacrifiée sur l'autel des vains labeurs du formalisme petit bourgeois, où l'on fait l'original en pensant créer l'originalité, où l'on joue à l'hermétisme - un jeu qui peut fort mal finir... »

Le compositeur ne s'est manifestement pas fixé pour tâche de donner ce que le public soviétique attend et cherche dans la musique... »

Arrestations, assassinats, déportations se succèdent :

Boris Kornilov meurt en détention.

Isaak Babel est jeté en prison puis exécuté.

Vsevolod Meyerhold fusillé.

Anna Akhmatova persécutée. Elle deviendra l'une de ceux que l'on appela les « émigrés de l'intérieur », son mari Nikolaï Gourmilov sera fusillé.

Marina Tsvetaïeva, psychologiquement brisée, se suicide en 1941.

Mandelstam arrêté, déporté et assassiné en 1938.

Daniil Harms arrêté : il meurt de faim en prison en 1941.



De nombreux musiciens et compositeurs sont également poursuivis et arrêtés ; Chostakovitch lui même s'y attendait.

Chostakovitch se couchait désormais, et pendant plusieurs mois, tout habillé, tenant toujours une petite valise prête dans l'éventualité d'une arrestation. Le sommeil le fuyait. Il restait plongé dans le noir à attendre, l'oreille dressée. Il sombra dans une profonde dépression et fut hanté par des idées de suicide.

David Oïstrakh raconte :

« Ma femme et moi nous avons connu l'année 1937 où, nuit après nuit, chaque habitant de Moscou redoutait d'être arrêté. Dans notre immeuble, il n'y a eu que notre appartement et celui d'en face qui ont échappé aux rafles. Tous les autres locataires ont été emmenés Dieu sait où. Chaque nuit je m'attendais au pire, et j'avais mis de côté des sous-vêtements chauds et quelques provisions, dans l'attente du moment inévitable. Vous ne pouvez pas imaginer ce que nous avons enduré, à guetter ainsi les coups fatidiques à la porte ou le bruit d'une voiture venant s'arrêter en bas, dans la rue ».

« Celui qui a joui de la faculté d'avilir au suprême degré un autre être fait à l'image de Dieu, celui-là devient incapable de maîtriser ses sensations. La tyrannie est une habitude douée d'extension, elle peut se développer, devenir à la longue une maladie. Je soutiens que le meilleur des hommes peut, grâce à l'habitude, s'endurcir jusqu'à devenir une bête féroce.

Le sang et la puissance enivrent...

L'homme et le citoyen s'éclipsent pour toujours dans le tyran et le retour à la conscience humaine, au repentir, à la résurrection, lui devient presque impossible. »

— Dostoïevski, *Souvenirs de la maison des morts*

« En comprenant plus pleinement les événements écoulés, nous éclairons le présent ; en pénétrant plus profondément le sens du passé, nous découvrons le sens du futur ; en regardant derrière nous, nous marchons de l'avant. »

— A. I. Herzen

Chostakovitch

« Chostakovitch est un génie, il faudra bien que les gens finissent par s'en rendre compte ! »

Les extraits musicaux choisis, préludes, danses, sont des miniatures insolites, des petites caricatures où sarcasme et ironie apparaissent comme des ingrédients stylistiques propres à de nombreuses compositions de Dmitri Chostakovitch.

L'utilisation de polkas, valse, galops et bien d'autres allusions à la musique légère sont sans doute les effets de la musique tout à fait particulière qu'il était appelé à jouer pour accompagner les films muets.

La musique impétueuse, expressive et rugueuse de Chostakovitch nous enveloppe, nous surprend, nous embarque dans un univers à la fois lumineux et sombre, un voyage poétique riche de rêves, d'amour, de passion, de révolte et de désillusion.

Sous l'ère stalinienne, Chostakovitch, terrorisé, ne put se décider à entrer dans l'opposition.

« J'ai peur de tout. J'ai même peur de franchir une flaque d'eau, parce que je la vois grande comme un gouffre. »

Il continua toutefois avec sang-froid son activité de créateur, avouant plus tard à Glikman : **« et s'il me coupent les deux mains, je tiendrai ma plume entre mes dents et je continuerai à écrire de la musique ».**



Pour répondre à votre demande voici une description de Chostakovitch...

Vous l'imaginez fragile, faible, renfermé, d'un anticonformisme sans limite et pur comme un enfant. Ce n'est pas tout à fait exact. Et s'il en était ainsi, son art immense n'aurait pu exister. Il est exactement comme vous le dites. Mais il est en même temps dur, mordant, exceptionnellement intelligent, vraisemblablement fort, despotique et pas du tout aussi bon que cela... Il faut aussi le voir sous cet aspect. C'est la seule approche qui permette de comprendre tant soit peu son art. Il est également pétri de contradictions. Une chose contredit l'autre, ce qui engendre des conflits monstrueux. — Zochtchenko

Ce qui rend Chostakovitch difficile à cerner n'est pas seulement son attitude indéniablement ambiguë face au pouvoir impitoyable mais également certains traits de caractère, à la lumière desquels toute tentative pour le juger en fonction des critères ordinaires devient absurde, voire tout bonnement impossible.

Chostakovitch était un homme pétri de contradictions.

Sa conduite se dérobait à un jugement tranché. Les uns voyaient en lui un opportuniste, alors que les autres appréciaient sa manière d'agir, dans laquelle ils croyaient reconnaître une opposition à la dictature soviétique ; de même, sa modestie hors du commun et ses doutes sur ses propres facultés allaient de pair avec une ambition malade, avec la volonté pathologique d'être constamment le premier et le meilleur.

Véritable phare de la musique soviétique et pour cette raison un compositeur longtemps controversé, Chostakovitch est considéré aujourd'hui comme une des figures majeures de notre temps.

Le durcissement du régime sous la férule impitoyable de Staline le conduisit vers une carrière faite de compromis, d'humiliations, de sanctions et en même temps vers de grands succès, révélant une personnalité aussi riche que complexe.

Marina Tsvetaïeva



Très tôt Marina Tsvetaïeva commence à écrire et à publier à ses frais des poèmes.

En 1912 elle épouse un élève officier, Serguei Efron, elle a 19 ans. Malgré son amour pour son mari, elle multiplie les relations amoureuses et passionnelles avec Osip Mandelstam, Pasternak, Rilke et avec la poétesse Sophia Parnok ainsi que l'actrice Sonia Holliday.

Elle sera témoin de la révolution russe à Moscou.

« je sais qui je suis : une danseuse de l'âme »

En 1922 elle choisit l'exil et quitte l'Union Soviétique pour Berlin, puis Prague et se fixe à Paris pour un séjour de quatorze années. En 1939 elle retourne en Union Soviétique.

Sa sœur, son fils et son mari sont arrêtés à l'été 1939. En 1940 elle rencontre pour la première fois Anna Akhmatova.

Son mari Efron est fusillé en 1941. Alia, son fils, passera seize ans au bagne et en exil.

Le 31 août 1941, au comble du désespoir et sans ressources elle se pend.

**– ne dors pas ! Résiste ! Je dis vrai !
Sinon, c'est le sommeil éternel !
Sinon, c'est la maison éternelle !**

Toute ma vie est un rêve de la vie et non la vie.

« Écoute moi ! Il faut m'aimer encore et encore, du fait que je mourrai ».

« Regarde le ciel par la fenêtre, tout de moi y est dit ».

***« Je connais la vérité — abandonnez toutes les autres vérités !
Il n'y a plus besoin pour personne sur terre de lutter.
Regardez — c'est le soir, regardez, il fait presque nuit :
de quoi parlez-vous, de poètes, d'amants, de généraux ?***

***Le vent s'est calmé, la terre est humide de rosée,
la tempête d'étoiles dans le ciel va s'arrêter.
Et bientôt chacun d'entre nous va dormir sous la terre,
nous qui n'avons jamais laissé les autres dormir dessus. »***

Tendresse et lyrisme expressionniste, l'œuvre toute entière de Marina Tsvetaïeva apparaît comme une leçon de vie.

***« Éparpillés dans des librairies, gris de poussière,
Ni lus, ni cherchés, ni ouverts, ni vendus,
Mes poèmes seront dégustés comme les vins les plus rares
Quand ils seront vieux. »***

***« Jamais une voix plus passionnée n'a retenti
dans la poésie russe du XX^e siècle. » — Joseph Brodsky***

Au revoir : à la prochaine douleur !

Anna Akhmatova

Surnommée « l'âme de l'âge d'argent » Anna Akhmatova est considérée comme l'une des plus grandes figures féminines de la littérature russe.

Ces thèmes récurrents sont le temps qui passe, le destin de la femme créatrice.

Elle est le symbole de l'artiste qui résiste et continue d'écrire sous l'ombre oppressante du stalinisme.

Elle se lie d'amitié avec de nombreux artistes de l'époque : Alexandre Blok, Boris Anrep, Boris Pasternak, le peintre Modigliani.

La Tcheka arrête son mari, le poète Nikolai Gourmilov. Il sera fusillé en 1921.

Son fils est arrêté et déporté à plusieurs reprises. Son ami Mandelstam, après de nombreuses arrestations, meurt d'épuisement en 1938. Pendant ces années de cauchemar, elle commence son grand poème épique, *Requiem*, qu'elle gardera en sécurité, scellé dans sa mémoire.

Anna Akhmatova refusera toujours d'émigrer.

***J'ai entendu une voix consolante
Qui me disait : « viens, viens ici,
Quitte ton pays sauvage, coupable,
A tout jamais quitte la Russie.
Je laverai le sang de tes mains,
Et la honte de ton cœur, j'arracherai.
D'un nom nouveau je te couvrirai
Et tes défaites et tes offenses. »
Mais, indifférente et sereine,
J'ai bouché mes oreilles de mes mains,
Pour empêcher ses paroles indignes
De souiller mon âme affligée.***

Elle sera radiée de l'Union des écrivains en 1946.



« Cela, pouvez-vous le décrire ? » — « je le peux »

**Non je n'étais pas sous un ciel étranger
ni réfugiée sous une aile étrangère
j'étais alors au milieu de mon peuple
là où pour son malheur
mon peuple était.**

**Au cours des années terribles, j'ai passé 17 mois à faire la queue devant les
prisons de Leningrad.**

Une fois quelqu'un m'a pour ainsi dire « reconnue ».

**Ce jour là une femme qui attendait derrière moi, une femme aux lèvres bleues
qui n'avait, bien sûr, jamais entendu mon mon, a soudain émergé de cette
torpeur dont nous étions tous la proie et m'a demandé à l'oreille (là-bas tout
le monde parlait à voix basse) : « Et ça, vous pouvez le décrire? » je lui ai
répondu : « oui, je le peux »**

Alors un semblant de sourire a effleuré ce qui avait été autrefois un visage.

Extraits de Requiem

**C'était le temps où le seul sourire
était celui du mort, heureux d'être en repos.**

En 1962 le poète Robert Frost lui rend visite dans sa datcha, elle dit :

**« J'ai tout eu : la pauvreté, les voies vers les prisons, la peur, les poèmes
seulement retenus par cœur et les poèmes brûlés.**

Et l'humiliation, et la peine.

**Et vous ne savez rien à ce sujet et ne pourriez pas le comprendre si je vous le
racontais ».**

Marie Noële Vidal

chant

Marie-Noële Vidal interprète les rôles de contralto à l'opéra. Elle chantera l'année prochaine le rôle de Gertrude dans *Roméo et Juliette* de Gounod à l'opéra de Nice. L'année passée elle a chanté Filipievna dans une production d'*Eugène Onegin* à l'opéra de Bretagne. Elle était Geneviève dans une production de *Pelléas et Mélisande* mise en scène par Wouter van Looy qui tourne en Europe du Nord (Belgique, Norvège, Pays-bas) - La Nourrice (*Boris Godounov*) sous la direction de Genadi Rodjestvenski à l'Opéra de Nice.

Elle chante également en concert. Entre autres, elle interprétera cette année les *quatre chants sérieux* aux musicales d'Arradon, un programme Garcia lorca avec la guitariste Judith de la Asunción à la médiathèque Malraux. Elle affectionne particulièrement le répertoire du lied et de la mélodie et participe également à des créations de spectacles en Alsace, avec la compagnie Voix Point Comme autour de ce répertoire : *Skiai, Histoires fragiles et baroques, Rêves, Fantastic, Opus Null, L'ombre blanche, Anirniit, Café de Chinitas, Gügück...*

Luc Benoit

piano

Luc Benoit commence ses études musicales au Conservatoire National de Région de Nancy où il obtient les premiers prix de piano, de Musique de Chambre suivis du Prix Supérieur Inter Régional, et les poursuit au conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon dans la classe de Carlos Roque Alsina.

En 1989 il obtient le Diplôme National d'Études Supérieures de Musique.

Parallèlement à son activité pédagogique, Luc Benoit se produit régulièrement en soliste.

Il a été invité à jouer plusieurs fois avec l'ensemble Stanislas de Nancy, l'orchestre Jean Baptiste Vuillaume (Floréal d'Épinal) et l'orchestre Philharmonique de Lorraine (Festival de Fénétrange en 2010).

Passionné d'art Lyrique, il accompagne de nombreux chanteurs dont Elena Vassilieva, Marie-Paule Dotti, René Schirrer ainsi que le chœur de l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg.

La création contemporaine l'intéresse également; il a eu l'occasion de travailler avec le compositeur Alexandre Rascatov et de présenter « Credo in Byzantium » aux Assises d'Art Sacré à Sainte Anne d'Auray.

Il se produit régulièrement en duo à quatre mains avec Lara Erbes et participe à des spectacles originaux (8 mains sur un piano, avec la conteuse Nicole Docin Julien, avec la peintre Inès Allarty).

Christian Rätz

mise en scène

Attaché à l'école du TNS depuis 1978, il a assuré de 1998 à 2011 la responsabilité de la formation des élèves scénographes de l'ESAD.

En 1998 il crée au Palais des congrès de Paris, les décors de la comédie musicale de L. Plamondon et R. Cocciente, *Notre-Dame de Paris*.

Depuis 2012 avec la compagnie Voix point comme il met en scène *Opus null* sur des textes de Jean Arp, *Incidents ou début d'un très beau jour d'été* de Daniil Harms, *L'heure d'alsacien/All die sproche* sur des textes d'André Weckmann. En 2015, il réalise l'écriture et la mise en scène d'un spectacle théâtral et musical, *Le vent du diable*, dans le cadre du millénaire de la cathédrale de Strasbourg. En 2016 il fait l'adaptation et la mise en scène de *Bobok* d'après une nouvelle de F. Dostoïevski.



siège social
Maison des Associations
1a Place des Orphelins
67000 Strasbourg

www.voixpointcomme.fr
contact@voixpointcomme.fr

production déléguée
Artenréel#1
www.artenreel-diese1.com

ARTENRÉEL 
BUREAU DE PRODUCTION ET D'ACCOMPAGNEMENT SPÉCIALISÉ